

Ils testent de nouvelles cultures pour davantage de résilience

FERMES DEPHY

Douze agriculteurs de l'ouest de la Somme sont réunis au sein d'un groupe Dephy depuis 2016. Ils travaillent sur la réduction de leurs IFT et sur l'autonomie alimentaire de leurs troupeaux. Ils faisaient le point sur leur plateforme nouvelles cultures ce 25 février.

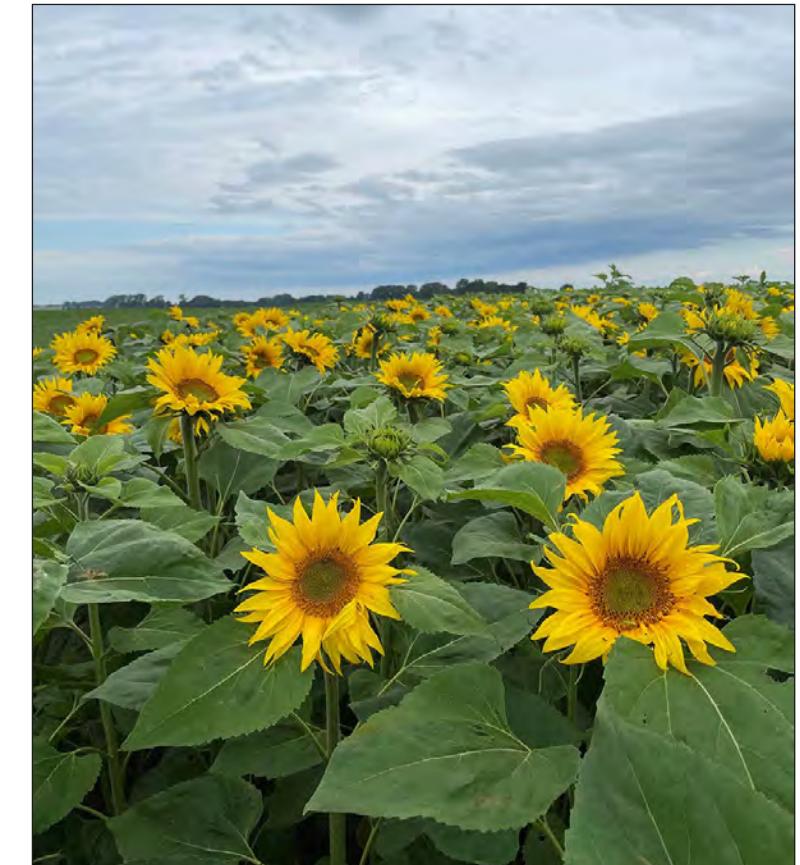
Du lupin, du soja ou du tournesol dans leurs exploitations d'élevage de l'ouest de la Somme ? Et pourquoi pas ? Les douze agriculteurs de la Somme réunis au sein du groupe Dephy* Picardie maritime depuis 2010 (renouvelé en 2016 puis en 2021) ne veulent se fermer aucune porte. Leur engagement dans la réduction des intrants et dans une meilleure synergie cultures-élevage paye.

«Au fur et à mesure des années, grâce à leurs pratiques, on observe une belle diminution des IFT (indicateur de fréquence de traitements phytosanitaires)», note Marie Levaast, ingénieur-conseil à la Chambre d'agriculture de la Somme, animatrice du groupe. En complément des pratiques culturales (cf. encadré), le groupe se penche sur de nouvelles cultures, qui pourraient apporter un plus vers l'autonomie alimentaire et cette réduction des IFT. En 2021, trois cultures étaient testées sur la plateforme d'essais d'Acheux-en-Vimeu. Un premier bilan peut être dressé.

Le lupin semble séduisant. «C'est une légumineuse, donc



Le soja et le lupin étaient testés. Objectif : gagner en autonomie protéique dans la ration des VL, et planter les légumineuses agronomiquement intéressantes.



L'essai tournesol n'a pas séduit les agriculteurs du groupe Dephy Picardie maritime.

intéressante pour la fixation de l'azote atmosphérique. La plante possède de petites racines dites "protéides", qui permettent d'extraitre le phosphore non valorisable par les autres cultures», rappelle Marie Levaast. Dans une ration, le lupin constitue un apport protéique. L'itinéraire cultural s'avère plutôt simple. «Semé début mars, nous avons réalisé un désherbage en pré-levée uniquement.» Les rendements à 30,65 q/ha sont dans la moyenne haute nationale (entre 15 et 35 q/ha, malgré une année froide et humide). Le taux de protéines, en revanche, était décevant. La marge s'est élevée à 538,50 €. «L'enjeu reste la récolte. Elle a lieu vers fin septembre, et les conditions météo peuvent être limitantes.» Des éléments que

les agriculteurs ont jugés trop impactant pour intégrer le lupin à leur assolement.

Autre légumineuse valorisée dans une ration grâce à son apport de protéines : le soja. Les variétés du groupe 000 (très précoces) sont les plus adaptées à notre département. «Le nôtre a subi un gros problème de salissement. Nous l'avons semé le 7 mai, puis désherbé une fois le 9 mai. Il aurait fallu un deuxième désherbage.» Là encore, le niveau de protéines s'est avéré décevant, certainement dû au manque de chaleur. Deux autres inconvénients : la récolte elle aussi tardive, fin septembre ou début octobre, et l'obligation de triturer la graine. «L'année prochaine, un agriculteur a tout de même pris la décision d'en cultiver

une parcelle entière. La commercialisation se fera via un contrat avec Noriap.»

Le tournesol, enfin, commence à faire son trou dans la Somme et méritait d'être testé dans le Vimeu. Grâce à sa racine, un pivot qui peut atteindre 2 m de profondeur, il a peu de besoins en eau. Hormis le puceron, il n'y a pas d'insecte nuisible. La culture est donc peu gourmande en intrants. Ceux de la plateforme d'essai ont néanmoins souffert de Sclerotinia, une pourriture des têtes qui ont impacté le rendement (24,20 q/ha contre 27,5 q/ha de moyenne nationale). «Ça fait de l'effet dans une parcelle car c'est très beau, mais l'intérêt s'arrête là pour le groupe Dephy pour l'instant.»

En 2022, une nouvelle plate-

forme d'essais sera conduite à Saint-Aubin-Rivière. Il s'agit d'une plateforme Cap Protéines, le programme de Terres Inovia et de l'Institut de l'élevage qui a pour objectif «d'apporter aux agriculteurs les outils techniques et opérationnels afin d'assurer la souveraineté protéique et la compétitivité de leurs exploitations». Il s'agira de micro-parcelles à l'intérieur d'une parcelle de soja. Y seront implantés du pois chiche, des pois cassés, du lupin blanc, de la lentille verte et de la lentille brune. «Nous voulons obtenir des références et en faire profiter les agriculteurs le plus rapidement possible. Nous évaluerons l'intérêt technico-économique des différentes espèces», précise Marie Levaast.

Alix Penichou

De moins en moins d'IFT

La réduction des IFT est une des premières motivations du groupe Dephy. En blé, par exemple, les agriculteurs sont parvenus à baisser de 9,2 % leurs IFT, passant de 4,82 de moyenne en 2020 à 4,41 en 2021, alors que la moyenne régionale est à 6,6. La réduction la plus importante a été réalisée en betteraves, avec - 23 % d'IFT : de 7,20 en 2020 à 5,83 en 2021, alors que la moyenne régionale est de 6. Pour atteindre ces chiffres, la protection intégrée fait partie intégrante des systèmes. Tous les leviers agronomiques possibles sont utilisés : semis tardifs dès que la terre le permet pour économiser un insecticide, densité de semis maîtrisée (160 à 180 grains/m² maximum, contre 200 en moyenne), pour limiter le risque de verre et pouvoir faire l'impasse sur le régulateur, utilisation d'OAD (outil d'aide à la décision) pour optimiser la fertilisation azotée...

Un travail reste néanmoins à faire en maïs, seule culture à avoir vu ses IFT augmenter. Le groupe présentait un résultat de 2,42 IFT en 2020, puis 2,8 IFT en 2021, soit une augmentation de 13,5 %. La moyenne régionale est de 2,6 IFT. «L'herbicide fait grimper les chiffres, car la pression graminées est forte», justifie Marie Levaast.



Les IFT herbicides sur maïs restent élevés à cause de la pression graminées. Une herse étrille achetée en Cuma pourrait aider à les faire baisser.

Les modes d'actions devront être davantage alternés. Plusieurs membres du groupe ont aussi investi dans une herse étrille en Cuma, et s'orientent vers le désherbage mécanique. «L'idéal serait de pouvoir intervenir avant la levée du maïs, au stade filament des adventices. Les conditions météo seront déterminantes.»

Des sursemis pour des prairies plus productives

Les essais des polyculteurs-éleveurs du groupe Dephy ne s'arrêtent pas aux cultures. Cette année, ils aimeraient tester le sursemis dans des prairies vivantes, pour améliorer leur productivité. Chez Frédéric Richard, à Bourseville, 65 VL et leurs élèves valorisent une dizaine d'hectares de prairie. «Je pense qu'elles pourraient être de meilleure qualité», note l'éleveur. La technique reste à établir : quelles espèces, à quelle densité, à quelle période de l'année ?

Côté équipement, Frédéric Richard dispose d'un semoir pneumatique à dents Kuhn Megant 400 modifié, pour une arrivée de la graine au plus proche derrière la dent, une bonne couverture et un travail du sol le plus fin me possible. La réussite du sursemis dépend généralement de la mise en contact des graines avec le sol et de la maîtrise de la compétition entre les plantules et les espèces déjà présentes. Suite au prochain épisode.